

Anthropologie et Sociétés



Jean CUISENIER : Le feu vivant. La parenté et ses rituels dans les Carpates, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Ethnologies, 448 p., fotogr., bibliogr., index.

Yvan Simonis

Volume 18, Number 3, 1994

Frontières culturelles et marchandises

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015341ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015341ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Simonis, Y. (1994). Review of [Jean CUISENIER : Le feu vivant. La parenté et ses rituels dans les Carpates, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Ethnologies, 448 p., fotogr., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 18(3), 147–147. <https://doi.org/10.7202/015341ar>

Jean CUISENIER : *Le feu vivant. La parenté et ses rituels dans les Carpates*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Ethnologies, 448 p., photogr., bibliogr., index.

Le livre de Jean Cuisenier est riche d'ethnographie et d'histoire et prudent du côté des interprétations. Le lecteur n'a pas besoin d'être un spécialiste de l'aire culturelle des Carpates pour apprécier les qualités de ce livre clairement écrit et si sensible à la variété des faits. On ne se trompera pas en choisissant cette monographie comme exemple pédagogique. De quoi y parle-t-on ? Des liens, des contraintes, des scènes sociales que la vie des individus, de la naissance à la mort, traverse. Des options anciennes, que l'histoire secoue certes, et de leurs effets sociaux dont la résistance semble souvent surprenante dans le régime politique roumain si longtemps opposé aux traditions ancestrales. Des coutumes tenaces comme celle du « feu vivant », feu rituel encore allumé dans les années 1970, que Jean Cuisenier dès le titre de son livre présente comme « feu vivant » de la parenté. L'auteur a étudié trois villages roumains (Sirbi dans les Maramures, Dobritsa en Olténie et Sucevitsa en Bucovine) par trois terrains principaux en 1973, en 1977 puis, retour inespéré, en 1991 après la chute du régime de Ceausescu qui avait interdit le terrain dès 1979. Le travail sur les données s'était poursuivi pendant vingt-cinq ans avec des collaborateurs roumains et français. Nous suivons ici la progressive construction du tableau comparé de trois communautés villageoises observées de près. Le chercheur peint en détail, grâce à des coutumes persistantes et à la mémoire des aînés, la figure de ce que devait être il n'y a pas longtemps la vie de trois communautés villageoises au moment où les traditions sont brutalement mises en cause, mélange de terrain et d'ethnohistoire. Mais cette description-construction ne suffit pas à l'auteur. Quels faits si nouveaux relanceraient les enseignements anthropologiques à retenir ? Quelles interprétations révéleraient quels comparables ? À quels débats associer ce terrain ? Jean Cuisenier s'intéresse particulièrement aux rituels de la parenté et discute sa position en débattant avec celles de Lévi-Strauss concernant les rites et les mythes. Il trouve en Roumanie ce que les études de la parenté européenne ne percevaient plus : la présence de scènes ritualisées et souvent de récits et de chants, associés aux contrats et aux négociations qui accompagnent les alliances, les naissances et les morts. Quelles scènes se donne-t-on ? Et ces scènes, que célèbrent-elles ? Quel espace social préférentiel manifestent-elles ? Quelle unité débusquent-elles ? Qu'est-ce que je m'y donne à croire pour alléger le fardeau des décisions et m'y déplacer dans une vérité ? La variété des cas à l'étude avait-elle des chances d'éclairer les propos de Lévi-Strauss dans *L'Homme Nu* : « le rituel n'est pas une réaction à la vie, il est une réaction à ce que la pensée fait d'elle » (p. 604, cité par Cuisenier p. 19) ? Au terme de son enquête, Cuisenier optera pour la centralité des rites. Certes, il y a de la pensée dans le rite, mais alors que Lévi-Strauss se sert des rites pour aller aux mythes et se rapprocher de la pensée, Cuisenier met le rite à la place centrale et en fait le carrefour autour duquel se distribue ce qu'il associe. La persistance de la ritualité est plus intrigante que la recomposition des récits.

Yvan Simonis
Département d'anthropologie
Université Laval